

# Il sculpte un aigle harpie d'un réalisme inouï



GILLES  
LÉVESQUE

gilles.levésque@canadafrancais.com

**C'**est une belle histoire de vie que celle de Heinz Ritter. L'histoire d'un homme habité par l'idée du détail et l'idée de la précision. D'abord à titre de coiffeur émérite, puis comme champion de tir à la carabine. En 1989, sa vie bascule. La mort de cette femme qu'il aimait tant le pousse à relever un nouveau défi. Il devient sculpteur. Sculpteur de rapaces. Et c'est ainsi qu'il vient de consacrer quelques années de sa vie à la réalisation d'une œuvre dont les traits particuliers sont rendus avec réalisme et détails. On parle ici de cet aigle harpie qui illustre les affiches et les dépliants de la 18<sup>e</sup> édition de Rencontre des Arts, un événement culturel qui se tiendra à Saint-Jean-sur-Richelieu en novembre.

Impressionnant. Voilà le premier mot qui nous vient en tête en regardant cet oiseau de bois d'un peu plus près. En fait, on a plutôt la sensation que c'est lui qui nous examine. Ses yeux noirs et ses plumes brunes à l'extrémité blanche au-dessus de sa tête lui confèrent un air féroce qui incite à la prudence. Ses pattes courtes et robustes, et ses doigts puissants munis de serres recourbées et longues lui

permettent de maîtriser des mammifères qu'il n'aurait pas tués à l'impact. Du moins lorsqu'il sème la frayeur dans les forêts d'Amérique du Sud, en se nourrissant de singes et de serpents.

Notre fascination semble fasciner tout autant Heinz Ritter, lui qui nous avait donné rendez-vous à son atelier de travail, à Dollard-des-Ormeaux, pour nous instruire sur cette technique rigoureuse qui est sienne.

Avec cette entrée en la matière qui s'étire, nous allions oublier les présentations. Avec un tel nom, vous aurez sans doute compris que cet homme de 72 ans n'est pas né au Québec, mais plutôt à Buus, un petit village de 800 habitants, en Suisse.

Enfant d'un fermier qui est mort à l'âge de 40 ans, l'adolescent à l'esprit créatif qu'il était voulait devenir dessinateur de bijoux. Sa mère en a décidé autrement. C'est plutôt comme apprenti dans le salon de coiffure de son oncle qu'il a fait son entrée sur le marché du travail. Entre deux coupes de cheveux, l'habile coiffeur qu'il est devenu se rend à Lausanne et à Davos pour s'initier à d'autres langues et à d'autres cultures. Il chemine et améliore ses connaissances, au point d'impressionner son patron qui l'avait pris sous son aile dans son salon de coiffure. Un jour, la tentation lui vient d'aller coiffer les Japonais, mais



La réalisation de cet aigle harpie a nécessité plus de 1000 heures de travail.

c'est plutôt à Montréal qu'il s'établit à l'âge de 27 ans.

Avant de tourner la page sur sa vie en Suisse, précisons que Heinz Ritter a aussi fait sa marque comme champion de tir à la carabine. En témoigne cette médaille d'or du gouvernement

suisse qui occupe une place de choix dans son étagère à souvenirs. Lorsqu'on récolte 92 points sur une possibilité de 100 en atteignant une cible de cinq centimètres d'une distance de 300 mètres, c'est qu'on est plutôt doué pour le tir de précision.

## IL DEVIENT SCULPTEUR

Pour ne pas étirer indûment cette histoire de vie peu banale, précisons qu'au bout de quelques années, cet homme de peu de mots (on l'écouterait parler toute la journée, tant il est concis et précis dans ses propos) s'est retrouvé propriétaire de deux salons de coiffure pour dames qui employaient pas moins de 110 personnes, à Westmount. Pour cet exilé, la vie était belle, beaucoup trop belle.

En l'écoutant se raconter, on en vient vite à la conclusion qu'une brisure s'est produite. Sa voix le trahit, ses yeux embués aussi. Dix-neuf ans plus tard, il peine encore à se remettre du décès de sa conjointe de vie. Dans la cuisine où se déroule l'entrevue, l'atmosphère est lourde, mais rapidement, Heinz Ritter se ressaisit.

«Son départ m'a donné tout un choc, confesse-t-il. Je n'ai pas pu continuer dans la coiffure. J'ai vendu mes salons pour passer à la sculpture, comme ça, du jour au lendemain. J'ai d'abord sculpté des canards, mais au bout d'un certain temps, j'ai dit à mon professeur, John Reid, que s'il ne pouvait pas me montrer autre chose que ça, j'allais prendre une autre direction dans ma vie. Il m'a appris à sculpter des rapaces, une voie qui était sans doute la bonne pour moi.» Et comment!

Suite à la page C-3



Heinz Ritter pose fièrement devant quelques-uns des oiseaux qu'il a sculptés depuis 1989, alors que sa vie a soudainement basculé.

(Photos Rémy Boily)